



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Panegyriques De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

Panegyrique De Saint Pavl.

urn:nbn:de:hbz:466:1-14842



PANEGRYRIQUE DE SAINT PAUL

Legatione pro CHRISTO fungimur tanquam Deo
exhortante per nos.

*Nous sommes les Ambassadeurs de IESVS - CHRIST,
& c'est par nostre bouche que Dieu fait entendre ses
Oracles aux Peuples.*

Ce sont les termes de l'Apostre, dont j'entreprends le
Panegyrique, pour expliquer aux Corinthiens sa Mis-
sion diuine, au chap. cinquième de la seconde Epistre qu'il
leur écrit.



E n'est pas cette Eglise seule, Mes-
sieurs, qui reconnoist particuliere-
ment le grand Saint Paul pour son
Patron & pour l'un de ses premiers
Protecteurs, puisque l'usage vniuer-
sel de toute l'Eglise est de l'appeller l'Apostre par
excellence, comme s'il estoit de tout le monde,
comme s'il auoit le mieux soûtenu cette haute

dignité, & rempli le plus dignement les fonctions de cette grande Charge du Royaume de IESVS-CHRIST. L'Apostolat & l'Ambassade est vne mesme dignité; & comme ces deux noms ont vne pareille signification, ils ont aussi les mesmes emplois, les mesmes honneurs & des fonctions parfaitement semblables. De sorte que comme il n'est rien de plus ordinaire au grand Saint Paul que de se seruir du nom d'ambassade pour exprimer son Ministère, & nous donner l'idée de sa commission, nous pouons aussi qualifier du nom d'Apostolat tous les enuois extraordinaires des hommes & des Anges de la part de Dieu pour expliquer ses volonte, & porter ses Ordres aux creatures.

C'est en ce sens, Messieurs, que IESVS-CHRIST le veritable Ambassadeur de paix & le Diuin Negociateur de nostre salut est appellé dans l'Epistre aux Hebreux l'Apostre de nostre Foy: & c'est par la mesme raison que les Anges y sont definis des Esprits d'ambassade pour le seruice & la consolation des predestinez, ἀποσελλόμενα πνεύματα; c'est à dire des Apostres spirituels & inuisibles: pour nous apprendre que l'Apostolat est plustost quelque chose de Diuin ou d'Angelique qu'une qualité purement humaine; & que ceux des hommes que la grace a éleuez à cet honneur ont eu veritablement & la fidelité des Anges & l'autorité de IESVS-CHRIST. Ne croyez donc pas, Messieurs, que je me flate de vous pouoir entretenir digne-

c. 3.

c. 1.

ment des grandeurs de vostre glorieux Protecteur: on ne scauroit jamais parler du diuin Paul qu'avec crainte, & c'est toujourns en s'accusant de temerité qu'on entreprend son Panegyrique. Mais puisque je suis obligé de vous expliquer les merueilles de son ambassade, & qu'il n'y en eut jamais de plus illustre que celle que receut la Sainte Vierge pour l'Incarnation du Verbe & le salut du genre humain; employons les mesmes paroles, dont il se seruit pour la salüer, & pour accomplir son ambassade, afin d'obtenir la grace de bien parler de celle de Saint Paul, & difons à cette Reyne des Anges & des Apostres. AVE MARIA.

LE Fils de Dieu venant au monde ne s'est point depouillé des droits de sa naissance diuine, & n'a rien perdu de cette Majesté éternelle qui luy appartient par sa nature & qui luy est commune avec son Pere. Il est Roy de toutes les creatures aussi bien que luy, & comme il les a produites par la mesme puissance, il les conserue par la mesme bonté, & les gouerne par la mesme sagesse. Mais l'Incarnation du Verbe & la mort de IESVS-CHRIST pour nostre salut est vn titre nouveau qu'il acquiert sur les hommes, qui le rend nostre Maistre & nostre Roy d'une façon toute nouvelle, & nous oblige à des soumissions, & des obeissances toutes particulieres, *Dabo tibi gentes hereditatem tuam & possessionem tuam terminos terra.* Il nous a déliurez de la seruitude des plus

cruels Tyrans qui se puissent imaginer, il nous a rendu la vie & la liberté par sa mort, & nous ayant tirez de l'abyfme des plus étranges miseres, il nous a donné droit à des biens éternels & diuins. Nous fommes donc tous vn peuple d'acquisition, comme parle l'Ecriture. Ces Maiftres cruels & infames, les demons, les pechez & la mort ont perdu tous leurs droits fur nous par la conquete de I E S V S - C H R I S T, il est le feul legitime Roy de nos ames : mais cette Royauté est bien d'vn autre prix & d'vne autre dignité que toutes celles de la terre. Le deuoir des Roys du monde, Messieurs, est de conseruer les biens periffables de leurs fujets & de nous maintenir dans vne paix imaginaire & fragile; & leurs soins font bornez dans le temps & dans les limites fort étroits de leurs Empires; tout ce qu'ils peuuent est peu de chose; leurs plus signalées faueurs & leurs affectations les plus particulieres ne produifent que du vent & de la fumée; & enfin, comme leur Iurisdiction ne s'étend que fur les corps, tous leurs bien-faits, toutes leurs graces, tous leurs soins, tous les fruits & les auantages de leur gouuernement ne vont pas plus loin, ils ont les mesmes defauts que les corps; & comme ceux-cy font fragiles, periffables & mortels, ceux-là n'ont point auffi de veritable folidité, ny de durée considerable.

Mais la Royauté de I E S V S - C H R I S T est autant éleuée par deffus celle des Roys ordinaires

que l'ame est au dessus du corps, que le Ciel est au dessus de la terre, que l'éternité surpasse le temps: les fondemens de son Empire sont les merites & les actions d'un Homme-Dieu; les moyens par lesquels il nous gouverne sont tous diuins; le dessein de son gouvernement & la fin à laquelle il conduit ses veritables sujets sont des biens incomprehensibles & infinis; la paix & la tranquillité qui en est le fruit doit estre éternelle & remplie de tous les auantages imaginables. Mais comme les Roys de la terre choisissent des personnes fides & intelligentes, qui soustiennent avec eux le faix de l'Empire, qui partagent leurs soins & leurs inquietudes, & qui les aydent dans l'administration de leur puissance; ainsi le Roy de la grace, Messieurs, a choisi des Lieutenans qu'il a reuestus de son autorité, & à qui il a donné charge d'exercer en sa place toutes les fonctions de sa Royauté diuine; mais avec cette difference que ce que les Princes font par necessité, le Sauueur le fait par vne liberalité toute diuine. Pour grands & pour sages que soient les Princes, leurs lumieres sont bornées, leurs veuës sont courtes, & leur prudence defectueuse: l'étenduë de leurs Estats ne leur permet pas d'en gouverner par eux-mesmes toutes les parties, la multitude des affaires accableroit la prudence d'un seul, les difficultez ébranleroient sa fermeté, l'obscurité le tromperoit: il faut donc qu'ils se resoluent à communiquer leur puissance à ceux qui peuuent leur prester secours, & à rece-

voir quelque renfort de lumiere & de force d'esprit de leurs sujets, pour les éclairer dans leurs doutes & les soutenir dans leurs travaux; il faut enfin qu'ils confient leur autorité entre les mains de leurs seruiteurs, afin qu'elle en soit mieux établie, & que les fonctions en soient mieux exercées.

Le Fils de Dieu, Messieurs, estant la sagesse & la force de Dieu peut sans l'aide de ses sujets gouverner son Royaume: comme il est par tout il peut pourvoir à tout; sa sagesse est infinie aussi bien que sa puissance, & il n'a pas plus de besoin du secours des hommes dans l'administration de son Eglise, qu'il en a eu pour sa fondation: son Pere luy a donné pour le prix de son Sang toute puissance dans le Ciel & dans la terre, & il a trouvé dans le fonds de sa nature assez de force & de lumiere pour soutenir seul le poids d'un si grand Empire. Mais sa bonté n'est pas moindre que sa puissance: s'il n'a pas besoin du secours des hommes pour son soulagement, comme les Princes mortels, il veut s'en servir pour leur gloire & pour leur bon-heur; il fait cet honneur à ses sujets de choisir de leur nombre les Princes de son Royaume éternel, il dépose son autorité entre leurs mains, & imprime sur leur front le caractère de sa Majesté; il les associe à son Empire & les fait compagnons de sa puissance: c'est à dire qu'il les élève au plus haut degré que la plus hardie ambition ose se proposer; & qu'il les honore de la plus illustre dignité & de l'employ le plus glorieux, que non

seulement des hommes mortels, mais que les plus éleuez Seraphins puissent exercer. Aussi, Messieurs, pour estre les Ambassadeurs d'un si auguste Prince, pour estre les Administrateurs d'un Estat si diuin, pour estre les Lieutenans d'un Dieu, dans le gouvernement de ses plus nobles creatures; de combien d'excellentes qualitez croyons-nous qu'il faille estre doiüé? A quel poinct de vertu & de grace pensons-nous qu'il faille estre arriué? Je croy auoir fait vn parfait eloge du grand Saint Paul, lors que j'ay dit qu'il a esté vn digne Ambassadeur de I E S V S - C H R I S T, *Legatione pro CHRISTO fungimur*. Et comme je ne connois rien de plus éclatant & de plus illustre de cét homme diuin, il me semble que c'est assez pour le preferer avec S. Chrysostome à tous les plus grands Saints du monde, & pour l'éleuer mesme au dessus des Chœurs des Anges.

Pour estre digne Ambassadeur d'un grand Prince, il faut auoir trois qualitez principales, Estre rempli de son autorité pour tenir sa place & le représenter; Estre instruit de ses maximes & de ses volontez pour expliquer ses intentions aux autres; Estre animé de zele pour sa personne & pour son Estat, afin de soutenir ses interests. Or, si jamais ils'est trouué quelqu'un qui ait apporté ces qualitez au seruice de I E S V S - C H R I S T, c'est sans doute, Messieurs, nostre grand Apostre, il n'y en a jamais eu qui ait porté plus visiblement, ny qui ait honoré dauantage le Caractere auguste de la
grandeur

*Chrysof.
hom. 8. mor.*

grandeur de son Maistre : il n'y en eut jamais de plus éclairé des lumieres du Ciel, ny qui les ait répanduës plus auantageusement sur la terre : il n'y en eut jamais de plus enflammé de l'amour de son Souuerain & de tous ses sujets, ny qui ait trauaillé plus vtilement pour la gloire de l'vn & pour le salut des autres. C'est, Messieurs, ce que j'ay à vous faire voir, pour vous conuaincre des grandeurs de ce parfait Ambassadeur de I E S V S - C H R I S T, renfermées dans ces trois qualitez, qui feront les trois parties de ce discours.

C'est avec beauconp de raison que le grand Saint Denys appelle les Anges des miroirs éclatans, & des images tres-viues de la Majesté de Dieu : car comme tout l'employ de ces bien-heureux Esprits est de porter aux creatures inferieures les ordres de leur commun Createur, & de les gouverner en son nom; il faut qu'ils portent les traits & les caracteres du pouuoir absolu de leur souuerain Maistre. Aussi voyons-nous que les Anges ne paroissent jamais sur la terre qu'avec des marques toutes visibles de l'autorité qu'ils tiennent de celuy qui les enuoye. Les miracles & les prodiges sont les témoignages ordinaires de leur présence, & ils ne paroissent jamais, que pour declarer aux hommes les secrets de Dieu, ou pour leur departir ses faueurs. On peut dire de mesme, Messieurs, que les Apostres & leurs Successeurs sont les veritables images d'vn Dieu fait homme; ils sont les Anges, que ce Prince eternel de la paix a enuoyé deuant

Ioan. 20.

fa face, il les a deputez comme son Pere eternel l'a enuoyé dans le monde, & leur dit, *sicut me misit viuens Pater, & ego mitto vos*, c'est à dire, que comme le Pere eternel, par vne generation ineffable, a communiqué toute son autorité & tout son pouuoir à son Fils, aussi bien que toute son essence, le mesme Fils de Dieu a mis dans ses Apostres tout le pouuoir & toute l'autorité que son Pere luy a donnée.

Psal. 38.

Les principales fonctions de cette autorité, & les caracteres les plus essentiels de la puissance Diuine, sont de donner la grace & de la refuser, de remettre les pechez & de les retenir: ces qualitez sont toutes diuines, *gratiam & gloriam dabit Dominus*, dit le Prophete Roy: & lors que le Fils de Dieu assure le paralytique, que ses pechez luy sont remis, les Iuifs tombent d'accord qu'il faut qu'il soit remply d'une puissance toute Diuine, puis qu'il n'y a que Dieu mesme qui puisse remettre les pechez aux hommes. Cependant, Messieurs, les Ministres de IESVS-CHRIST ont ce pouuoir, & les Apostres, & les Euesques, qui sont leurs successeurs, en ont receu toute la plenitude; ils sont les maistres des ames, ils sont les arbitres de nostre bonne & de nostre mauuaise fortune, c'est entre leurs mains qu'elle est en depost; ils peuuent nous ouvrir & nous fermer les thresors du Ciel; ils peuuent mesme en quelque sorte par leurs anathemes nous condamner aux supplices eternels, & nous en deliurer par leurs absolutions.

C'est cette autorité Diuine, dont le grand Saint Paul éleue si fort la dignité par ses paroles, comme il en sou'tient si bien la Majesté par ses actions. Il dit par tout, que Dieu seul est l'auteur de son Apostolat, qu'il n'en doit rien à la faueur des hommes, qu'il a sa commission immédiatement du Ciel; & pour faire voir la grandeur ineffable de cette autorité, quelles preuues n'en donne-t'il point? Il liure Hymenée & Philetus entre les mains du demon, & par vne conduite admirable veut les sauuer en les perdant; il retranche le Corinthien incestueux de la communion de l'Eglise, par ce qu'il sçait bien qu'il represente la personne non seulement du destructeur du peché & de l'auteur de la grace, mais encore du vainqueur de la mort & du Maistre de la nature; il commande absolument à la mort d'abandonner sa proye, il chasse les maladies des corps par les moindres choses qui ont touché le sien, il adoucit les serpens, & esteint la malignité de leur venin. Mais ce qui fait paroistre encore dauantage ce pouuoir souuerain que IESVS-CHRIST luy a communiqué, il conuainct les esprits les plus rebelles, il amollit les cœurs les plus durs, il force les courages les plus opiniastres, il abat toutes les hauteurs de l'esprit humain, qui s'éleuent contre la foy de IESVS-CHRIST, il sou'met tout au joug adorable de son Maistre.

D'où vient cette fermeté inébranlable de nostre grand Apostre? qui luy fait mépriser toutes les

In interitum
carnis, vt
spiritus sal-
uus sit in die
Domini no-
stri Iesu
Christi.

1. Cor. c. 5.

puissances de la terre, les Iuifs & les Romains, les Grecs, & les Barbares, qui sont conjurez de toutes parts contre luy; qui luy fait defier toutes les creatures, & brauer tout ce qu'il y a de plus redoutable dans l'vniuers. C'est, Messieurs, qu'il sçait qu'il est sous la protection du Souuerain de toutes choses, qu'il est son Lieutenant & son Ambassadeur, & le depositaire de toute sa puissance.

Avec cette confiance admirable, que luy donne la grace de son ministere, il souûtient la cause de son Maistre contre la sagesse mondaine, contre la superstition des Prestres des faux Dieux, contre l'orgueil des Philosophes, contre le faste & l'authorité des Princes & des Empereurs, contre la violence des tyrans, contre la fureur & la rage des enfers. Le plus fameux magicien du monde confondu, vn Demetrius terrassé avec toute la troupe des Prestres & des Officiers impies de la Diane d'Ephese, des gens farouches, barbares & brutaux mis en déroute & remplis d'effroy, le Proconsul Gallion contraint de juger en sa faueur, le Proconsul Sergius engagé dans le party de IESVS-CHRIST par vne conuersion miraculeuse, l'auare President Felix effrayé de ce qu'il luy entend dire de la rigueur des jugemens de Dieu, le President Frestus étonné du discours qu'il luy tient sur la gloire des souffrances de IESVS-CHRIST, le Roy Agrippa surpris luy-mesme de se voir obligé par vn pauvre captif, à reconnoistre vn crucifié pour son Dieu; tant de puissances de la terre humiliées sous le

joug de la Croix, tant de sectes de Philosophes conuaincuës d'erreur, tant de reuoltes de peuples appaisées, tant de villes superbes engagées dans les interets & au seruice de son Maistre, sont presque les moindres merueilles de son autorité.

Mais avec quelle Majesté & quelle autorité pensez-vous que ce Diuin Ambassadeur soutint plusieurs fois les interets de son Roy dans la Cour, & deuant le Tribunal de Neron, ce Prince cruel & insolent, qui se croyant Maistre & Seigneur absolu de tout le monde, ne reconnoissoit rien au dessus de luy, & en se faisant bâtir des Temples, auoit fait le premier Dieu du Ciel du plus infame monstre de la terre? D'où pensez-vous qu'il prit des forces & du secours en cette occasion? De qui rechercha-t'il la faueur? De quelle intrigue se seruit-il pour gagner ce prodige de fureur & de cruauté, pour adoucir ce lion farouche, comme il l'appelle luy-mesme? Qui luy donna la hardiesse de prescher dans la Cour la plus nombreuse, & deuant le trône le plus Majestueux du monde? Vous en estes surpris, Messieurs, & ceux d'entre les Romains qu'il auoit conuertis, & qui furent tant de fois témoins de ce courage d'un Saint depositaire de l'autorité du Roy du Ciel, estoient dans le mesme estonnement que vous. Dans cette premiere deffense en ce lieu Auguste, où il fut abandonné de tout le monde, comme il écrit à son cher Timothée; il n'auoit point encore souffert ces sortes d'attaques, il n'estoit pas encore accoustumé

In primâ
meâ defen-
sione nemo

mihī adfuit ,
sed omnes
me dereli-
querunt :
Dominus
autem mihī
astitit , &
confortauit
me
*2. Timoth.
cap. 4.*

Quandiu
ego sum
Gentium
Apostolus,
ministerium
meum ho-
norificabo.
Rom. cap. 11
Euangelium
nostrum non
fuit ad vos
in sermone
tantum , sed
& in virtute
& in Spiritu
sancto.
*Ad Theff.
cap. 11.*
Signa Apo-
stolatūs mei
facta sunt
super vos in
signis & pro-
digis & vir-
tutibus.
2. Cor. c. 12.

à de si grands combats, ce n'estoit pas son habitude & son experience, qui le rendoit si hardy : ce courage & cette sainte fierté ne luy venoit pas de ses propres forces : mais la gloire de son Seigneur, & l'enuie de plaire à son Prince, l'animoit & le fortifioit: il proteste luy deuoir toute la gloire de ces premiers & de ces grands succès de son Ambassade. C'estoit là, Messieurs, faire honneur à son grand ministere, à cette premiere charge & à ce premier employ du monde; & jamais homme n'eut plus de droit de dire comme luy, à ceux qu'une autorité si merueilleuse auoit acquis à son Maistre, qu'il honoreroit toute sa vie, les fonctions illustres de son Ambassade.

Il pouuoit bien dire aussi que ce n'estoit pas seulement la force de son discours, ny les tonnerres de son éloquence, qui donnoient cette efficace & ce succès à son Euangile, mais l'esprit & la force de celui qu'il representoit. Le caractère de son Apostolat ne pouuoit estre plus illustre, & il n'en pouuoit faire paroistre des marques plus infailibles, que les miracles & les prodiges qui accompagnoient toutes ses predications. Son autorité ne pouuoit estre mieux établie & mieux reconnüe que par cette facilité, qu'il auoit à produire tant de choses impossibles à toutes les forces de la nature, par cet empire absolu qu'il exerçoit au nom de son Maistre sur toutes les creatures, par cette liberté avec laquelle il employoit le pouuoir de son Dieu, & par cette vertu du Saint Esprit, qui

estoit en luy si admirable, qu'il sembloit que ce mesme Esprit fust à sa disposition, jusqu'à pouuoir le donner à qui il voudroit, & de quelle maniere il luy plairoit.

Nostre diuin Ambassadeur exerce l'autorité de son Roy sur les élemens, sur les bestes farouches, sur les hommes, sur les demons, & sur les puissances des tenebres: Il commande absolument à toutes les maladies de se retirer; à la mort de quitter la proye dont elle estoit en possession; à la vie de retourner dans vne demeure qui ne luy sembloit plus habitable, de r'animer pleinement des membres tout froissez, & des cadaures à demy pourris; aux tenebres de se répandre sur les yeux des pecheurs, pour éclairer leurs ames; aux esprits de mensonge, de renoncer à l'honneur que leur attiroient leurs faux oracles, de quitter des corps qu'ils possedoient, de perdre le culte qu'on leur rendoit dans les Pythonisses. Il parle en maistre à ces esprits orgueilleux, parce qu'il tient la place de leur Maistre. *Tibi precipio exire*, ce sont ses termes, Messieurs, & il ne luy en faut pas dauantage pour ruiner l'empire de satan, dans les corps & dans les ames, qui luy sont les plus deuouées. Ne semble-t'il pas que c'est le Maistre mesme qui parle, que c'est vn Dieu qui commande?

Quand nous en jugerions de la sorte, nous ne ferions pas les premiers à qui la consideration de ces merueilles auroit donné ces sentimens pour luy, puis que les Maltois luy voyant chasser de

Spiritui Py-
thoni dixit:
precipio ti-
bi in nomine
Iesu Christi
exire.
Act. 16.

Conuertentes se dicebant eum esse Deum.
Act. c. 27.

Act. c. 14.

Et nos mortales sumus similes vobis homines annuntiantes vobis ab his vanis conuerti ad Deū viuum.
Act. c. 14.

leur Isle pour jamais le serpent avec vne autorité semblable à celle qui le condamna au commencement du monde à ramper toûjours sur la terre, ne firent point de difficulté de le prendre pour celuy dont il auoit le pouuoir entre les mains. Voyant tant de merueilles, tant d'autorité, tant de puissance & de majesté dans cét homme, ne vous semble-t'il pas, Messieurs, que jamais les peuples de Lycaonie ne commirent vne idolatrie plus pardonnable, que lors qu'ils voulurent adorer nostre glorieux Apostre? Le prenant pour le Dieu Mercure, qu'ils croyoient estre l'Ambassadeur ordinaire de leurs Dieux, ne faut-il pas croire qu'ils virent reluire en luy vne infinité de traits d'un Ambassadeur celeste & diuin? Ne faut-il pas dire qu'il ne sortoit aucun regard de ses yeux, qui ne fust vn éclair, ny aucune parole de sa bouche, qui ne fust vn oracle surprenant, *quoniam ipse dux erat verbi*, parce qu'il portoit la parole, & sa parole estoit la parole, la declaration, & la volonté d'un Dieu.

Grand Ministre du Roy des Roys, nous ne vous sacrifierons pas pour victimes des animaux dépourueus de raison, comme le grand Prestre de Lycaonie vouloit faire, puisque vous refusez ces honneurs souuerains, puisque vous nous apprenez que vous n'estes que le seruiteur de celuy qui doit seul estre adoré, puisque vous ne pouuez souffrir que nos hommages ne s'adressent pas uniquement à celuy qui reçoit tous les vostres.

Mais

Mais du moins ne nous empescherez vous pas de vous offrir sans cesse ces hosties de louange, d'honneur, de reconnoissance & d'admiration que vous doiuent toutes les nations, dont vous auez esté le second Sauueur, le Docteur, & comme le Redempteur après I E S V S-C H R I S T, puis- que vostre Maistre vous associant à toutes ses grandes fonctions & à ses charges, pour lesquelles son Pere l'auoit enuoyé, vous associe aussi à sa gloire & à son triomphe; puisque vous partagez avec luy l'honneur de la conquête de tout le monde; puis- qu'il vous a mis son pouuoir & son autorité entre les mains: de sorte que de mesme qu'un flateur dit de l'Empereur Auguste, qu'il partageoit l'Empire du monde avec Iupiter, nous pouuons dire sans flaterie, mais avec admiration que I E S V S-C H R I S T semble partager avec vous cet Empire sur toutes les creatures, qu'il auoit receu de son Pere. Il me semble, Messieurs, que je vous vois déjà étonnez de la grandeur & de l'étenduë d'un pouuoir si extraordinaire. Mais si la sagesse est l'ame de l'autorité, vous admirerez sans doute beaucoup plus la seconde qualité de nostre diuin Ambassadeur, qui fait aussi la seconde partie de mon discours.

La sagesse & la connoissance des affaires & des interests du Prince est d'autant plus rare dans les Ministres des Princes, qu'il ne dépend pas de ceux qui les enuoyent de la leur donner en leur déli- urant leurs commissions. Il dépend d'un Roy de

rendre son Ambassadeur aussi absolu qu'il luy plaist, de ne limiter point ses pouuoirs, & de ne point mettre de bornes à son autorité. Mais quelques memoires qu'il luy donne, de quelques instructions qu'il le pouruoye, & quelque ample declaration qu'il luy fasse de ses desseins & de ses intentions, s'il ne trouue vn genie capable de grandes choses, s'il n'y trouue vne sagesse à l'épreuue de toutes les surprises, & vne conduite qui puisse soustenir les plus grands emplois, il ne doit pas attendre de grands fruits de toutes ses negociations, ny esperer qu'il porte fort auant la gloire & les auantages de son Empire. Dieu ne peut se tromper dans le choix qu'il fait de ses Ministres, il connoist les forces & les qualitez de toutes ses creatures, & peut se seruir des sujets qui ont le plus de veritables dispositions aux grands emplois, dont il les veut honorer. Mais s'il ne les trouue propres aux fonctions qu'il veut leur donner, alors, Messieurs, *Non dignos vocat, sed vocando facit*; il n'y a que luy qui puisse remplir les sujets les moins propres aux grandes affaires de toutes les qualitez qui font reüssir dans les plus difficiles Ministeres, en les y appellant.

Saint Paul auoit vn grand genie, vif, perçant, actif, entreprenant: il auoit esté eleué dans toutes sortes d'études sacrées & profanes, de belles Lettres, & de la Theologie de sa nation par les meilleurs Maistres de son temps, dans les Sectes les plus sçauantes, dans vne ville qui surpassoit à

lors, comme dit Strabon, Athenes & Alexandrie pour l'étude des Lettres, & pour les Doctes qui y fleurissoient. Il y auoit si heureusement profité, & acquis tant de lumieres, que c'estoit au rapport de Saint Iean Chrysoftome, vn problème agité de son temps parmi les Philosophes de Corinthe, si Platon deuoit estre preferé à Paul pour la solidité, la subtilité & l'étendue de la doctrine. Il estoit si versé dans les liures des Payens, que Clement Alexandrin ne fait pas de difficulté d'asseurer, que Dieu ayant donné aux Iuifs & aux plus sages Payens les moyens de s'instruire & de se sauuer, aux vns par les Prophetes, dont ils auoient les liures entre les mains, & aux autres par les Sybilles & par leurs Oracles, qui pouuoient les conduire à la connoissance d'un seul Dieu & d'un Messie; Saint Paul s'en seruoit pour conuertir les Doctes de Tarse, les Platoniciens de Corinthe, les Sages de l'Areopage, les Superstitieux d'Ephese & les Sçauans de Rome; que par la lecture de leurs liures il leur donnoit la curiosité de s'instruire des nostres, & leur faisoit reconnoistre dans la Sybille & dans l'Hidaspe les merueilles de l'Euangile qu'il leur preschoit. Le Saint Esprit mesme qui l'inspiroit & conduisoit sa plume lors qu'il escriuoit, ne l'a pas ce semble empesché de nous laisser des marques dans ses écrits de son erudition dans les lettres Grecques, qu'il faisoit paroistre lors qu'il le jugeoit à propos pour la gloire de son Maistre.

S'il estoit versé dans ces sciences profanes, il

auoit bien vne autre connoissance de la Loy & des lettres Hebraïques. C'auoit esté toujours sa principale étude dès son enfance, se rendant assidu sous le sçauant Gamaliel & sous les autres plus éclairez des Pharisiens : de sorte qu'aucun de ceux de son âge n'égaloit les progrès qu'il faisoit dans le Iudaïsme. Il se rendit par ce moyen si habile dans les liures de l'Ancien Testament, qu'il sembla dès lors que jamais pas vn homme n'y eust pénétré plus auant, ny mieux pris le suc & la moële de cette nourriture diuine de l'esprit, comme Tertullien nous en assure. De sorte qu'il eust pû dès ce temps-là estre appellé vn Vaisseau d'élection, puisque comme dit S. Hierôme, il n'a eu ce beau nom, que parce qu'il estoit comme vn cabinet precieux qui renfermoit toute la science de la Loy & de l'Ecriture Sainte.

Lib. 5. contra Marc.

Dicitur vas electionis, nempe quia legis & sanctorum scripturarum scripturarum erat armarium, Hieron. ad Paul.

Prou. c. 14.

2. Cor. c. 2.

Voila, Messieurs, de belles dispositions pour faire vn Ambassadeur éclairé, & le Fils de Dieu faisant choix d'vn si digne sujet pour son Ministre, nous pouuons dire icy ce que disoit le Sage, *Acceptus est Regi Minister intelligens*. Mais Dieu me garde de mettre les auantages de l'Apostolat du grand Saint Paul dans la sagesse du siecle, *Non in persuasibilibus humana sapientia verbis*. Non, Messieurs, ce n'est ny la science profane des lettres humaines, ny vne connoissance sterile & mondaine des saintes Lettres qui l'a rendu propre aux grandes negociations que le Roy de la grace vouloit luy confier. Il luy faut vne science celeste

pour vne Mission celeste ; il n'entreprendra sa diuine Ambassade qu'avec des memoires & des instructions diuines. Son Prince bien loin de vouloir fonder les seruices qu'il en vouloit tirer sur ses connoissances acquises par ses veilles & ses doctes meditations, ne le range dans son party, qu'après auoir éteint en luy toutes ces lumieres trompeuses, qu'après l'auoir dépoüillé par vne grace victorieuse de tous ses preugez, qu'après l'auoir auéuglé pour l'éclairer de la lumiere eternelle de la verité, qu'il deuoit porter par toute la terre. Sciences profanes retirez-vous, pensées ingenieuses des Poëtes, eloquence de Orateurs de la Grece, dogmes des Philosophes, preceptes de Gamaliel, interpretations Iudaïques de la Loy, lumieres humaines retirez-vous de l'esprit de Paul, faites place à d'autres lumieres, & aux preceptes de la verité essentielle, qui prend elle-mesme le soin de l'instruire & de l'enseigner. I E S V S - C H R I S T en fait vn vaisseau d'élection, pour porter son nom & sa gloire deuant tous les peuples, deuant tous les Roys & deuant les Iuifs ; pour éclairer toutes les nations, & leur découurir les thresors ineffables des richesses eternelles, qu'il prepare à ceux qui luy seront fideles, pour apprendre à toute la terre quelle a esté la dispensation & l'œconomie des mysteres cachez dans Dieu de toute eternité. Qu'il faut estre merueilleusement bien instruit pour vne si grande Ambassade, & qu'il estoit juste que nostre diuin Apostre eust si souuent de si ad-

Apertis oculis nihil videbat.
Act. 8.

Vas electionis mihi est iste, vt portet nomen meū coram gentibus, & Regibus & filiis Israël.
Act. 8.
Data mihi est gratia hæc in gentibus euangelizare inuestigabiles diuinitas Christi, & illuminare omnes.
Ephes. c. 3.

Quæ sit dif-
penfatio fa-
cramenti ab-
fconditi à fe-
culis in Deo.
Eph. 3.
Galat. 1.
2. Cor. c. 12.

Tria sunt
mihi diffici-
lia, via aqui-
læ in celo,
&c.
Prou. c. 30.

mirables communications avec le Sauueur, que son Prince le vinst si fouuent trouuer, l'instruifit si particulièrement, luy explicaft si diftinctement fes myfteres & fes volontez, & qu'il le fist monter jufqu'au lieu le plus éleué de fes tabernacles eternels, pour luy découurir tous fes secrets, & luy faire part de ce qui semble caché à toutes les autres creatures du monde !

Voilà, Chrestiens, cette aigle hardie, qui porte fon vol jufqu'au firmament, dont le Sage trouuoit les routes si difficiles à conceuoir. Qui aura la veuë assez perçante pour le fuiure? & quels yeux pourront l'apperceuoir pendant qu'il va jufqu'au thrône inuifible de fon Roy, prendre fes ordres & fes instructions? Si Moïse pour auoir parlé à fon Dieu sur la montagne, parut si éclairé & si lumineux lors qu'il en descendit, que dirons-nous de Paul, qui ne descend pas d'une montagne de la terre, mais des collines eternelles du Ciel, qui ne vient pas de prendre vne loy de police, qui s'accommode à la foiblesse des hommes charnels, mais des ordres tous de lumiere, tous spirituels, tous pour l'établissement du Royaume eternel de IESVS-CHRIST sur les ames? Ne faut-il pas croire que fon ame est remplie & penetrée de toutes les clartez les plus diuines de science & de sagesse? Il en sortoit, Messieurs, des rayons si purs & si brillans, que comme la Majesté qui reluisoit en luy fit des idolatres qui vouloient l'adorer, la sagesse fit autrefois au rapport d'Origene, des heretiques qui

le prirent pour la troisiéme personne de la Trinité, & crurent qu'il estoit cét esprit consolateur & de verité, que le Fils de Dieu auoit promis d'enuoyer à ses disciples, qui deuoit leur apprendre tout ce qu'ils ignoroient, & acheuer de les instruire pleinement de toutes les veritez du Ciel.

Ego rogabo Patrem, & alium Paracletum dabit vobis, spiritum veritatis; ille vos docebit omnia.

Ioan. 15.

Mais voyons quel vsage il fait de cette science diuine, voyons de quelle maniere il se sert de ces maximes celestes qu'il a apprises tant de fois de la propre bouche de son Maistre. Il les publie par tout, il les enseigne à ses disciples, & les rend capables d'en instruire tous les autres. Il suffit qu'il ouure la bouche dans vn lieu pour y conuaincre des esprits, pour y rauir des cœurs, pour y enleuer des volontez. Il suffit qu'il paroisse vne fois dans la plus sçauante & la plus sage assemblée du monde, pour y faire connoistre le Dieu inconnu, pour en ébranler toutes les plus fortes testes, pour acquiescer au seruice de son maistre le plus sage Magistrat & le premier homme du Paganisme: Il suffit qu'il fasse quelque séjour dans vne ville, comme l'Escriture nous l'apprend, pour enseigner par tout cette science admirable des veritez, que son maître luy auoit donné ordre de publier; pour instruire des mysteres de la Croix, tous les hommes de la plus grande des trois parties du monde, *ita vt omnes, qui habitabant in Asia audirent verbum Domini Iudaei atque Gentiles.*

Act. c. 17.

Act. 19.

Que c'estoit vn spectacle rauissant de le voir prescher & expliquer les secrets ineffables, ca-

chez dans Dieu de toute eternité! Que de rayons de Majesté, mais que d'oracles de science & de sagesse sortoient de ce Docteur incomparable! & que la curiosité du grand Saint Augustin estoit noble & legitime, lors qu'il disoit qu'une des trois choses qu'il eust souhaitées le plus passionnément en cette vie, eust esté de voir & d'entendre prescher l'Apostre des nations! Iugeons par les effects, Messieurs, de l'efficace de ses discours, de la force de ses harangues, & de la beauté de son eloquence: Iugeons-en par le renouvellement general d'une infinité de nations, par des conuersions innombrables, par les conquestes qu'il fit en Asie, en Syrie, dans la Judée, dans la Grece, dans l'Archipel, l'Achaie, la Macedoine & la Thrace, dans l'Espagne mesme, & dans l'Italie.

Act. c. 9. Je n'aurois jamais fait si je voulois nombrer icy tous les lieux où sa sagesse diuine a triomphé de toute la sagesse du monde. Les autres Apostres bornoient au commencement leurs conquestes, & les fruiçts de leurs Ambassades, à la conuersion des seuls Iuifs, qui auoient esté témoins oculaires des merueilles surprenantes arriuées à la Passion de I E S V S - C H R I S T, dont la Foy estoit excitée par leurs Prophetes, dont la creance deuoit estre de foy vne disposition à celle de l'Euangile. Mais nostre grand Apostre fut le premier qui fit triompher la Foy de la Loy nouvelle, des erreurs des Gentils, du faste des Romains, du Royaume de satan, étably depuis tant de siecles par toute la terre. Il fut le premier

premier qui entreprit de faire parmy les Infideles ces saints bouluerssemens, qui furent aussi-tost suivis du silence honteux des oracles trompeurs, dont toute la terre estoit abusée, des renuerssemens de ces statuës, des destructions de ces autels, des demolitions de ces temples, qui receuoient les adorations & les sacrifices de tout l'Vniuers. C'est la merueille que le grand saint Chrysofome ne se peut lasser d'admirer, qu'un homme de soy-mesme si méprisable, qui faisoit le métier d'un pauvre artisan, ait fait de si admirables progrès, & de si vastes conquestes par sa vertu & par sa sagesse, qu'on le vit en moins de trente ans, mettre sous le joug de la Croix & de la verité, comme ce Pere l'asseure, les Romains, & les Perles, les Parthes & les Medes, les Sarrasins, les Scythes, les Ethiopiens, les Sauromates & les Indiens, & tant d'autres peuples les plus polis, & les plus grossiers, les plus presomptueux & les plus barbares du monde.

Hom. 4. de Pauliland.

Jugeons encore, Messieurs, des qualitez de nostre diuin Ambassadeur, par les pieces de son Ambassade qui nous restent: & nous n'y trouuerons que des marques illustres de cette conduite celeste, & de cette prudence presque infinie. Les actes des Apostres, qui parlent de luy seul, plus que de tous les autres ensemble, peuuent pour cela s'appeller ses actes & ses memoires; & nous n'y lisons aucune action, aucune parole, aucune souffrance de nostre Apostre, qui ne soit vn mira-

cle de sagesse, & où nous ne decouvrons des threfors merueilleux de la science de Dieu.

Mais ses lettres qui soustiennent encore tous les jours, & soustiendront jusqu'à la fin du monde, avec tant de force & de solidité les interets de son Maistre, deuant toutes les nations, ne sont-elles pas des restes de ses heureuses negociations, qui font assez voir avec quelle science & quelle sagesse il s'y est employé? Le ne dis pas seulement, comme le sçauant Pic de la Mirande, que l'eloquence de ces lettres surpasse infiniment celle des ouurages de Demosthene & de Ciceron, qu'elles ont vn discours plus nerueux, & vne maniere de persuader plus forte & plus diserte. Mais n'y voit-on pas tout le precis de la Foy, de la Morale, & de la religion Chrestienne? Qui nous a jamais mieux appris les mysteres de la predestination des Saints, de nostre redemption, de l'Incarnation, & de la Croix du Sauueur? Qui a mieux prescrit les reigles du mariage & du celibat? Qui a mieux enseigné l'usage des Sacremens, & sur tout de l'adorable sacrifice de l'Autel? Qui a mieux expliqué la hierarchie des Anges & des hommes, les differens degrez & les fonctions des Euesques, des Prestres, des Diacres, & des autres ordres de l'Eglise militante & triomphante, que le grand saint Denys confesse auoir appris de luy seul? Si des paroles mortes & sur le papier font encore aujourd'huy de si merueilleux effets dans nos ames, & fournissent tant de pures lumieres à nos esprits, faut-il s'éton-

*Cap. 7. de
diu. nomin.*

ner que la viue voix de l'Apostre charmaſt tant d'eſprits & gagnaſt tant de cœurs? Si vn mot de ſes Épiſtres pût tirer Auguſtin des chaiſnes de l'heréſie, du libertinage & de la preſomption, qui le lioient depuis ſi long-temps; faut-il s'étonner de ce qu'il porta de ſon temps vn ſi grand nombre d'autres plus grands pecheurs, à vne penitence plus merueilleuſe? Faut-il s'étonner auſſi que la bouche d'or de l'Egliſe, le grand ſaint Chryſoſtome ait puisé cette éloquence ſi admirable dans ſes lettres, qu'il croyoit ſuffire chacune pour remplir vn homme de la plus grande éloquence du monde, & pour faire de quiconque les liroit, vn Apoſtre zelé & vn ſçauant Miniſtre de I E S V S-CHRIST.

Tous les Saints Peres, tous les Conciles, tous les ſouuerains Pontifes ont puisé dans cette viue ſource de lumieres: & pourquoy ne l'auroient-ils pas fait? puisque le premier Prince de l'Egliſe & le premier Vicair de I E S V S-CHRIST a eſté inſtruit & repris par noſtre grand Apoſtre; puisqu'il a eſté le Docteur des Apoſtres, qui leur apprit à tous le myſtere de la vocation des Gentils; puisqu'il a eſté meſme en quelque façon le Docteur des Anges, des Princes, & des uiſſances du Ciel, de ces eſprits de lumiere, qui puisent leurs connoiſſances dans l'Ocean infiny de l'eſſence de Dieu.

Saint Paul enfin eſtoit, comme le dit ſaint Cyrille, vne mer, vn abyſme, vn reſeruoir infiny

*Aug. l. 7.
conf. c. 21.
l. 8. confeſſ.
c. 2.*

*Reſtiti Ce-
phæ in fa-
ciem, cum
vidiſſem
quod non
rectè ambu-
laret ad veri-
tatem.
Galat. 2.
Act. 9.
Mihi data eſt
hec gratia,
Euāgelizare,
vt innoſceſcat
principibus
& poteſtati-
bus cęleſti-
bus multi-
formis ſa-
pientia Dei.
Eph. 3.*

*Lib. 3. dial.
de sanct.
Trin.*

de toutes sortes de richesses, de graces, & de dons de la sagesse & de la science du Ciel: de sorte que nous ne sçaurions nous imaginer aucun auantage d'une conduite éclairée, d'une prudence consommée, d'une intelligence parfaite d'un excellent Ambassadeur, qui ne se trouue en luy eminentement. Mais son zele pour les interests de son Maître égale du moins cette sagesse. C'est le sujet de la dernière partie de ce discours.

6. Hom. Moral.

Saint Iean Chrysostome dit que nostre grand Apostre auoit receu trois graces de Dieu, & qu'il auoit trois qualitez merueilleusement efficaces pour persuader, qui sont à peu près les mesmes que nous auons dit estre necessaires à un parfait Ambassadeur de I E S U S - C H R I S T. Il auoit, dit ce Pere, un courage agissant, vif, hardy, entreprenant, qu'aucunes difficultez ne pouuoient rebuter; il auoit une sagesse celeste; & enfin on voyoit paroistre en luy une puissance spirituelle extraordinaire, jointe à une sainteté de vie admirable. Vous voyez, Messieurs, que cet excellent Interprete des sentimens de saint Paul, met le zele, l'ardeur, & le courage pour la première de ces trois qualitez. C'est celle dont il me reste à vous entretenir.

Je ne veux pas commettre icy & faire disputer du rang ces trois perfections des Heros, qui se sont si admirablement accordées dans nostre grand Apostre. Toutes trois sont grandes, toutes trois sont augustes, toutes trois seruent merueilleuse-

ment à vn Ministre, pour soutenir la dignité & les interets de son Maistre. On ne peut sans l'authorité concevoir aucuns grands desseins, on ne peut les conduire sans la prudence & la sagesse, mais on ne peut les executer ny les acheuer sans zele & sans generosité. L'authorité rend vn homme hardy à faire de grandes entreprises, la sagesse luy en fait voir les moyens, mais l'amour & le zele couronne par sa promptitude & par son allegresse, & la sagesse & l'authorité. De sorte que l'Apostre *1. Cor. c. 13.* dit de luy-mesme, que sans ce dernier auantage, quand il auroit assez d'authorité par la foy de IESVS-CHRIST, pour transporter les montagnes, & pour se faire obeir de toutes les creatures, mesme des plus insensibles, que quand il auroit assez de sagesse pour prophetiser toutes les choses à venir, pour voir à decouvert tous les mysteres les plus cachez, & pour n'ignorer rien de ce que scauent les hommes & les Anges, il conteroit tout cela pour rien, s'il manquoit d'amour, de zele & de charité pour son Prince IESVS-CHRIST.

Ainsi, Messieurs, puisque l'estime qu'on fait d'une vertu, est vne marque infallible de l'enuie qu'on a de l'acquérir, ou mesme des soins qu'on a déjà pris pour la posseder; puisque les grandes vertus ne demeurent dans les ames, que parce qu'on les y cherit beaucoup, & parce qu'on n'omet rien pour les y conseruer: nous deuous juger que l'amour de saint Paul pour la personne de son Maistre, & son zele pour ses interets estoit sans

bornes & sans mesure, comme l'estime qu'il faisoit de cette vertu estoit infinie. Ne cherchons point d'autres regles pour juger de son ardeur pour le seruice & pour la gloire de IESVS-CHRIST. Iamais homme n'estima tant cette charité diuine, jamais homme ne la posseda donc plus auantageusement.

Mais si nous en voulons auoir d'autres preuues, nous n'auons qu'à nous imaginer toutes les veritables marques d'un ardent amour, & nous les trouuerons dans leur derniere perfection dans cét Apostre, & ce Maistre du bel amour. Parler souuent de celuy qu'on ayme, penser sans cesse à luy, souffrir toutes choses pour luy, faire gloire de porter ses liurées, prendre à cœur tout ce qui le regarde, n'est-ce pas témoigner qu'on l'ayme, & qu'on l'ayme ardemment? n'est-ce pas donner les marques les plus éclatantes d'un grand zele?

*Ad Philipp.
cap. 2.*

Quel amant passionné, quel amy fidele, par la jamais aussi souuent de l'objet de son amour ou de son amitié, que l'Apostre parle de l'objet de ses diuines ardeurs, de IESVS-CHRIST crucifié? Laisse-t'il jamais échapper aucune occasion de prononcer avec eloge ce saint Nom? y a-t'il quelque autre nom qu'il ait plus souuent à la bouche? y en a-t'il quelque autre qu'il cherisse dauantage que celuy pour lequel il veut que tous les habitans du Ciel, de la terre, & des enfers flechissent le genouïil avec respect & adoration? Tous ses ouurages sont remplis de ce saint Nom, il n'y a pas vne

de ses periodes qui n'ait cét ornement, & qui n'en soit consacrée, & on le compte plus de six cent fois dans quatorze de ses lettres, qui font les plus pretieuses richesses de l'Eglise.

La langue estant l'interprete de l'entendement, il n'estoit pas possible que la sienne pust parler d'autre chose que de celuy qui occupoit vniquement son esprit. Toutes ses pensées alloient incessamment trouuer son aymable Prince jusque dans le plus haut des Cieux; sans cesse il entretenoit ce Sauueur que nous attendons, & les fortes occupations de son Ambassade ne l'empeschoient pas de garder avec luy vne vnion tres-parfaite. Quoy qu'il fust sur la terre parmy les hommes, tout son entretien, dit saint Chrysofome, estoit au lieu où sont les Seraphins; il faisoit mieux sa cour à IESVS-CHRIST, que les Officiers de la Couronne ne la font à leur Roy: ceux-cy quittent du moins quelquefois de veüë leur Prince, & jettent les yeux de costez & d'autres sur differens objets, mais Paul ne perdoit jamais le sien de veüë, & auoit touïjours les yeux attachez sur luy.

Mais venons aux grandes preuues de l'amour, venons à ces témoignages de zele, qui semblent seuls pouuoir nous acquitter en quelque façon auprès du Sauueur du monde, de toutes les graces que nous en auons receuës; à ces marques qui coustent tant aux plus genereux, & qu'on ne doit jamais attendre des ames tiedes & lasches. C'est aux souffrances qu'on endure pour la personne qu'on

Nostra conuersatio in cælis est, unde & saluatorem expectamus Dominum nostrum Iesum Christum.
Phil. cap. 3.
Hom. 55. in Matt.

ayme, que se doit connoistre le veritable amour. Il n'y en a point de plus grande marque, dit le Sauueur du monde, que de donner sa vie pour son amy, parce qu'on ne peut luy faire vn present, qui couste dauantage, & dont on ait plus de peine à se defaire. Saint Paul a donné la fienne pour son Maistre; mais oserois-je dire, Messieurs, sans oublier le respect que je dois à l'oracle de la verité eternelle de mon Dieu, que nostre genereux Ambassadeur a donné des marques d'un plus grand amour, que ceux qui donnent seulement leur vie, & se mettent en danger d'une mort évidente pour la querelle de leur Prince, ou de leur amy. La mort couste souuent fort peu à vne ame resoluë ou temeraire. Nous en voyons qui s'y exposent tous les jours avec joye, qui la recherchent dans des occasions fort perilleuses pour vn amy, pour le Prince, ou pour la Patrie; quoy que souuent ils ne voulussent pas souffrir ny ces petits trauaux, dont la durée fait la principale peine, ny aucune de ces injures, dont l'imagination appuyée par vne mauuaise coûtume fait tout le mal; ny prendre ces soins obligeans, ces douces inquietudes, ces applications constantes aux interests de leurs amis, qui font tout le lien, le commerce & le merite de l'amitié. Et pour moy je croy que celuy qui s'exposa avec les oreilles & le nez coupés au mépris & à la risée d'un grand peuple, qu'il esperoit conquerir à son Roy, par vn stratageme qui luy coûta tant de hôte & de douleur, luy rendit

vn seruice plus signalé & témoigna pour luy plus de zele, que n'en font paroistre ceux qui se jettent pour leur Prince dans vne meslée, sans en considerer bien fort le danger, & qui cherchent aueuglément vne mort, qu'ils ont sujet d'esperer deuoir estre accompagnée de beaucoup de gloire & de fort peu de douleur. Saint Paul s'expose cent & cent fois aux dangers les plus visibles de la mort pour son aymable Maistre; il les cherche par tout, sur les mers, sur les fleuves, par toutes les contrées de la terre, dans les seditions des Villes, dans l'horreur des solitudes, parmy les nations étrangères & barbares, & parmy les trahisons domestiques. On ne peut pas s'imaginer vn plus grand mépris de cette vie, qu'il n'a receuë que pour la sacrifier à celuy qui la luy a donnée.

Mais il n'épargne pas plus ses autres biens & ses autres auantages, quand il s'agit de les employer au seruice de son Prince. Il immole sa reputation & son honneur à la gloire de son Nom, son repos à sa satisfaction, sa liberté à l'augmentation de son Royaume. Les chaines, les prisons, les fausses accusations, les calomnies, les longues inquietudes, les soins assidus, l'application de plusieurs années pour le salut d'vne ame, les peines intérieures & extérieures sans relasche, sont les fruiets de son amour qui luy sont les plus chers, & qu'il croit les plus precieux. Mon corps & mon ame, dit-il, ne sçauent ce que c'est que de repos depuis que je suis à IESVS-CHRIST; il n'est point de

Periculis fluminum, periculis latronū, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in ciuitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus.

2. Cor. 11.

Nullam requiem habuit caro nostra, sed omnem tribulationem passus sumus: foris pugne, intus timores.

2. Cor. 7.

peine & de douleur que je n'aye souffertes; vne infinité d'attaques furieuses m'environnent au dehors, mille frayeurs mortelles me combattent au dedans: mais tout cela n'empesche pas ma joye & ma satisfaction.

Le couronnement & la perfection du zele pour son Prince, est lors qu'on endure avec joye, & qu'on tient ses souffrances à honneur. C'est ainsi qu'au milieu de tous ces maux qui accableroient la nature, si la grace & le courage heroïque ne la souûtenoient; nostre genereux Ambassadeur fait sa gloire de l'ignominie, trouue du plaisir dans les douleurs les plus insupportables & les plus cruelles, & triomphe de joye parmy tous les objets de la tristesse la plus desesperée, & de la plus noire melancolie. Il estoit si glorieux des marques & des liurées de sa croix, qu'il croyoit que personne ne deuoit disputer en cela de rang & de dignité avec luy. La qualité qu'il prenoit plus volontiers estoit celle de prisonnier, de captif & d'esclau de IESVS-CHRIST; c'estoit le tiltre d'honneur dont il pretendoit ennoblir son ministere, & qu'il employoit, quâd il vouloit s'acquerir de la consideration pour la gloire de son Maistre: *Ego vincetus in Domino*. Y a-t'il au monde, dit Saint Chrysostome, qualité plus illustre que celle-là? y a-t'il rien de si noble que cette captiuité? y a-t'il rien de si riche & de si precieux que ces chaisnes, qui attachent les mains sacrées du Ministre du Dieu viuant? C'est quelque chose de grand que d'estre Consul, que d'estre

Multa mihi
gloriatio, re-
pletus sum
cōsolatione,
superabundo
gaudio in
omni tribu-
latione no-
strâ.

2. Cor. c. 7.
Nemo mihi
molestus sit,
ego enim sti-
gmata Do-
mini nostri
Iesu Christi
in corpore
meo porto
Ad Galat.
cap. 6.

Eph. cap. 3.
Μέγα ἀξίωμα
ἔσθ' ὁ πόνητος ἐν
βασιλείᾳ, ἡ υπα-
ρτία, ἡ ἀν-
πωμεῖλον. &c.
In cap. 3. Ep.
ad Eph.

Roy, que d'estre Empereur; mais estre captif de I E S V S-CHRIST, est quelque chose de plus que tout cela. C'est vn bonheur extrême, que d'estre Disciple du Sauueur du monde, son Apostre & le Heros de son Euangile par toute la terre; mais il y a bien plus de gloire à estre son prisonnier & son éclaue; & c'est cét honneur que l'amour de nostre grand Apostre luy fait cherir vniquement.

Il ne faut donc pas s'estonner, Messieurs, si vn amour dont nous voyons tant de marques si merueilleuses, transformoit Saint Paul en I E S V S-CHRIST, si son ame estoit plus dans celuy qu'elle aimoit, que dans celuy qu'elle animoit, & s'il disoit luy-mesme qu'il viuoit en I E S V S-CHRIST, & que I E S V S-CHRIST viuoit en luy; que I E S V S-CHRIST l'animoit & estoit sa vie, que toute autre chose luy estoit vne mort, & que la mort de toutes les creatures en luy estoit ses richesses & son bonheur.

Qui pourra donc le separer de son Maistre, puis qu'il luy est vni si intimement, puis qu'il ne fait par amour qu'une mesme chose avec luy? Qu'il fait beau luy voir défier toutes les creatures, de le diuiser de la charité de I E S V S-CHRIST, de luy faire perdre cette parfaite attache qu'il a à son Sauueur! Il sent les liens qui l'engagent, il voit la force inuincible de son amour, il se tient assure de celuy de son Prince, il ne se confidere que dans le cœur de son Roy, & ne peut douter qu'une vnion reciproque si étroite, fondée sur les grandes

Viuo ego, jam non ego, viuit verò in me Christus: mihi viuere Christus est, & mori luerum.
Ad Galat. cap. 2.

Quis nos separabit à charitate Christi, an fames? an nuditas? an periculum? an persecutio? an gladius?
Rom. 8.

Certus sum,
quia neque
mors, neque
vita, neque
Angeli, &c.
Ibid.

Sed in his
omnibus su-
peramus pro-
pter eum qui
dilexit nos.
Ibid.
Chrysof. hom.
de laud.
Pauli.

graces dont il a esté preuenü, cimentée par tant de faueurs extraordinaires de la part de Dieu, & par tant de seruices de la sienne, ne dure éternel-
lement. Je ne crains, dit-il, aucune de toutes les choses qui peuuent attaquer mon zele; mais plû-
tost quand tout ce qu'il y a dans l'Vniuers seroit conjuré pour luy causer la moindre diminution,
certus sum, je suis certain, je ne puis douter en au-
cune façon, je voy & je sens que j'aimeray sans relasche mon Dieu, autant que mon cœur est capa-
ble d'aimer: & celuy qui m'a aimé le premier, afin que je l'aimasse reciproquement, me donnera
toujours assez de force pour surmonter tous les obstacles, qui pourront s'opposer à mon amour,

O cœur! ô esprit transporté de folie, s'écrie le grand interprete de S. Paul, mais de cette folie, qui fait la souueraine sagesse de l'Euangile! Paul s'éleuant par l'amour de IESVS-CHRIST au dessus de toutes les creatures, regardoit d'un œil de mépris tout ce qui estoit dans la terre & au dessus de la terre, tout ce qui estoit dans le Ciel & au dessus du Ciel, toutes les choses visibles & inuisibles. Paul animé de cette charité Diuine, ne considere tous les bourreaux, tous les tyrans, & Neron mesme le plus puissant Empereur du monde, que comme ces vils insectes, qui peuuent causer quelque legere importunité, mais qui ne peuuent jamais faire beaucoup de mal aux hommes.

Paul enflammé de cét amour ne prend mille tourmens, mille supplices, mille morts, que

pour des jeux d'enfans, qui ne doiuent pas coûter la moindre plainte ny le moindre soupir à ceux qui aiment IESVS-CHRIST: son zele le rend plus glorieux au fonds d'un infame cachot, qu'il ne le feroit sur le thrône; il demeure dans le vaste & le lumineux palais du Ciel, pendant que ses boureaux ne luy donnent que six ou sept pieds d'une prison obscure; le plus doux repos luy plairoit moins que les plus rudes fatigues; la gloire des couronnes, la pompe des triumphes, le faste des trophées le touche bien moins, que le desir de souffrir pour son Prince. Je suis, dit-il comme 2. Cor. c. 11. en brauant toutes les passions deregées & tous les desirs insensés des hommes pour les faux biens de la terre, je suis sans cesse dans les peines & les Pugnau ad bestias Ephe- si. 1. Cor. cap. 15. trauaux extrêmes, sans cesse dans les cachots, sans cesse sous la gresse des pierres, des bastons & des foüets, sans cesse au milieu des poisons des faux amis, des embusches des voleurs, des attaques des ennemis déclarez, des gueules ouuertes des bestes farouches, & des monstres les plus cruels, sans cesse dans les naufrages, dans les orages, dans les tempestes & dans tous les dangers les plus affreux d'une mort prochaine: mais j'aime ardemment mon Prince, & mon Prince renferme tout ce qu'on peut s'imaginer d'aimable, & tout ce qui peut porter à faire de grandes actions, & à souffrir de grands maux avec joye.

Ainsi, Messieurs, nostre genereux Ambassadeur disoit hardiment, comme d'autres Martyrs In actis sancti Tyburtij.

après luy & à son exemple dirent à leurs juges & à leurs boureaux : attachez-moy aux cheualets, aux rouës, aux gibets ; condamnez-moy injustement, releguez-moy, emprisonnez-moy, chargez-moy de chaines ; brûlez, déchirez, écartelez tous mes membres ; n'omettez aucune espee de douleur, ny aucun supplice, que vous ne me fassiez souffrir. Si vous me bannissez, le plus petit coin de la terre me tiendra lieu d'un monde entier, parce que j'y trouueray mon Dieu : si vous me donnez la mort, vous me donnerez en mesme temps la liberté heureuse, pour laquelle je soupire, & me déliurerez de la prison de la terre, pour me faire regner au Ciel : si vous me condamnez aux feux & aux brasiers ardens, j'ay bien surmonté d'autres flammes & d'autres ardeurs en résistant à la concupiscence. Ordonnez quel supplice il vous plaira, il ne me peut estre fascheux, puis que j'ay vn cœur assez remply d'amour pour le souffrir, & mesme pour le desirer.

N'est-ce pas icy que nous deuous dire de l'amour & du zele enflammé de nostre Apostre, ce que le deuot Saint Bernard disoit de celuy de l'Épouse en l'admirant. O amour ardent, emporté, vehement, impetueux, qui ne permets pas qu'on pense à autre chose qu'à toy, qui méprises tout ce qui est hors de toy, qui foules aux pieds toute autre chose que ton objet ; te contentant de toy mesme, tu rends l'entendement & la raison captiue, & tu triomphe glorieusement de toutes

O amor præ-
ceps, vehe-
mens, fla-
grans, impe-
tuose, qui
præter te
aliud cogita-
re non sinis,
fastidis cæte-
ra, contem-

les choses du monde. N'estoit-ce pas là l'estat où se trouuoit Saint Paul, lors qu'il prenoit pour de la boüe & pour de l'ordure, toutes les creatures qui eussent pû l'empescher de gagner les bonnes graces de I E S V S- C H R I S T, & de conseruer avec luy vne tres-parfaite vnion.

Nostre grand Ambassadeur estant ainsi zelé pour son Maistre, ce n'estoit pas merueille qu'il eust tant d'attache à ses volonte, tant de charité pour tous ses sujets, tant de passion pour l'accroissement de son Royaume. Ce n'estoit pas merueille qu'il se fist tout à tous, en s'accommodant à tout le monde, comme dit Saint Augustin, non pas par vne feinte interessée, mais par vn veritable sentiment de compassion; non pas par vne politique mondaine, mais par les mouuemens d'vne charité celeste, pour rendre tout le monde heureux, en gagnant tout le monde au seruice de son Maistre. Ce n'estoit pas merueille, qu'il accomplist pour l'Eglise, qui est le Corps de I E S V S- C H R I S T, ce qui sembloit manquer aux souffrances de son chef; qu'il fist payer à sa chair innocente la peine deuë aux pechez de tous les hommes, qu'il applicast par ses douleurs & par son sang les douleurs & le sang de I E S V S- C H R I S T sur les ames qu'il auoit conuerties. Ce n'estoit pas merueille enfin, qu'vne ame si abandonnée à l'amour de son Dieu, s'abandonnast en suite au zele pour sa gloire, pour son seruice, & pour le salut du prochain, & que celuy qui fulminoit anatheme cõtre

nis omnia
præter te; te
contentus
captiuam du-
cis rationem
& intellectu,
mirabiliter
triumphum
agens rerum
omnium.

Bern. ser. 75.

in Cant.

Omnia arbi-
tratus sum vt
stercora, vt
Christum
lueri faciam.

Philip. c. 3.

Non men-
tiendo sed
compatien-
do, non si-
mulantis
astu, sed com-
miserantis
affectu om-
nibus omnia
factus est
Paulus.

Aug. ep. 9.

& 10.

Adimpleo
ea, quæ de-
sunt Passio-
nibus Christi
in carne mea
pro corpore
eius, quod est
Ecclesia.

Coloss. cap. 3.

quiconque n'aimeroit pas son Maistre, le prononçast contre foy-mesme, s'il n'acqueroit à I E S V S-CHRIST des seruiteurs & des heritiers de sa gloire.

Je n'aurois jamais fait si je voulois icy rapporter toutes les marques admirables, que nous auons du zele de l'Apostre pour la personne de son Maistre, & pour tout ce qui le touche. Toutes les nations du monde en rendent témoignage; l'Eglise vniuerselle, qui ne feroit ce semble sans luy que la seule synagogue de Iudée changée en vne petite assemblée de Chrestiens, ne peut se laisser de le publier, & de luy en témoigner sa reconnoissance: Tous les demons qu'il a exterminés de la terre, tous les Anges du Paradis, qui ont secondé ses glorieux trauaux, remplissent le Ciel, les Enfers, & tout l'Vniuers; les vns de cris de rage & de désespoir, de ce qu'il a renuersé les restes de leur Empire sur les hommes; les autres de chants de victoire, de ce qu'il a rendu ses sueurs & son sang si fertiles, de ce que ses predications ont peuplé le Ciel, & de ce qu'il a établi par tout le Royaume de IESVS crucifié.

Pour nous, Messieurs, dans quels sentimens ferons-nous pour cet Apostre de nos Apostres, pour ce grand Docteur de tous nos Docteurs, & de tous ceux qui ont éclairé nos Peres des lumieres de la foy, pour ce Maistre incomparable de nos plus saintes traditions? Voulons-nous resister à vne autorité si souueraine par nos reuoltes contre

tre

tre Dieu; à vne sagesse si profonde par nos égare-
mens, à vn zeile si ardent par nos tiedeurs & par
nos laschetes? Qui sera si hardy dans cette assem-
blée, que de refuser d'aimer & de seruir vni-
quement nostre Sauueur I E S V S - C H R I S T, son Am-
bassadeur l'en conjurant amoureusement par tout
ce qu'il a fait & par tout ce qu'il a souffert pour
nous; le luy persuadant par toutes les raisons d'une
sagesse Diuine, & le luy commandant mesme de
sa part avec vne autorité armée de tous les fleaux
de sa justice.

Ah! mon Dieu, ne souffrez pas qu'il se trouue
des ennemis de la Croix dans cette Eglise de l'A-
postre de vostre Croix, ne souffrez pas que l'vni-
que sujet des larmes qu'il verroit sur la terre dure
encore, & que ceux qui combattent sous son Nom
se rendant indignes de cet honneur, soient les
moins affectionnez à vostre seruice. Accordez,
mon Dieu, à l'amour de Saint Paul la sanctifica-
tion de tous ses enfans qui m'escoutent, mettez le
comble à sa joye, faisant suiure de ces fruiets nou-
ueaux, ses conquestes d'autrefois: ajoûtez ces
pierres precieuses à son ancienne couronne, ces
rayons à la gloire dont vous l'avez environné, &
ces sujets au throsne où vous l'avez placé, pour y
juger avec vostre Fils les nations & les douze tri-
bus d'Israël; afin qu'ils ayent eternellement part à
l'autorité infinie de vostre Regne à la sagesse
ineffable de vostre Fils, & au pur amour de vostre
Saint Esprit.

Quos sapè
dicebam, &
iterum flens
dico inimicos
crucis Chri-
sti.
Ad Philip.
c. 3.

Gaudium &
Coronamea.
Ep. ad Philip.
c. 4.